

UN CAS EMBARRASSANT



*Frit.* — Bon, ne voilà-t-il pas que cet animal de peintre a placé la main de mon enseigne pointée de l'autre côté de la rue ! Il va falloir que je déménage ma boutique de l'autre côté, à présent. Canaille de peintre, va !

CHASTES AMOURS

(CHANSON)

Que la Brise  
Fraîche, exquise,  
T'euvre de ses parfums,  
Douce fille,  
Si gentille  
Avec tes deux grands yeux bruns.

Tu main blanche,  
Vois, se penche  
Au travers du balcon noir.  
Quand tu m'aimes,  
Les cieux mêmes  
Fleurissent mon cœur d'espoir.

Charme étrange,  
De mon ange  
Qui ravit les troubadours !  
Rose pure,  
Je te jure  
Le plus chaste des amours.

CAMILLE NATAL.

JADIS ET AUJOURD'HUI

Un de ces derniers jours, deux oiseaux se rencontrèrent, l'un gras, dodu, la plume luisante, l'œil un peu torve ; un gavé, quoi ! Le second à l'air fraudeur, légèrement effronté, mince, alerte, une façon de gavoche emplumé. Et la conversation suivante s'engagea entre les deux moineaux.

— Où vas-tu comme ça ? fit le gavoche, (dans le monde des oiseaux, tout le monde se tutoie).

— Moi ?... je suis un oiseau migrateur.

— De quoi ? Un rastaquouère ?

— Que non... Je voyage, mais très confortablement car j'adore les sleeping-cars et j'ai des rentes... au grand livre.

— Mazette !...

— Oui, je passe l'hiver à Monaco ou à Alger, quand ça n'est pas au Caire ou aux Indes ; j'adore le soleil, moi... et toi ?

— Oh ! moi, je suis un pauvre pierrot de Paris... pauvre mais honnête, jadis je vivais joyeux, j'avais tout plein d'agrèments en ce temps-là... j'avais même des charmeurs... hommes et dames, qui m'apportaient à gogo, du pain, voire de la brioche, dans mes jardins publics des Tuileries, du Luxembourg, etc.

— Oui, je connais ça, comme les pigeons de Venise ?

— Et maintenant, on me traque, on me poursuit, on me tue comme un simple taureau, que c'en est dégoûtant.

— Mais, mon vieux colon, il te reste la province, la campagne...

— La province, la campagne ! Oh ! là, là... laissez-moi me tordre !

— Mais...

— J'y ai passé quelques mois, mon compère... J'ai vu le pauvre agriculteur labourer son champ... je l'ai suivi, admirant le geste auguste du semeur... je l'ai vu herser, sarcler, biner la terre, gémir sous la grêle, le vent, la pluie...

— Mais...

— Attends un peu. Sais-tu ce qui est venu ?... Des navires d'Amérique, chargés de blé... Ce qui a fait la fortune des boulangers et des spéculateurs. Et le pauvre agriculteur français, comme le pierrot de Paris,

dont je suis un des représentants, n'aura peut-être pas, cet hiver, un grain de blé de France à se mettre dans le bec.

— Il est vrai que ce n'est pas gai.

— Pas gai, j'te crois et faut pas m'parler d'la campagne, tu sais. Malgré la famine, les chasseurs, les chats de gouttières et les pièges que me tendent les méchants gamins, il n'y a encore que Paris, pour un pierrot comme moi ; mais c'est égal, pas gâie la situation.

PARISIEN.

PAS ÉTONNANT

*Madame Jacasson.* — Toujours en bonne santé, je vois.

*Madame Langued'acier.* — Mais pas mal, merci.

*Madame Jacasson.* — Et comment va votre voisine ?

*Madame Langued'acier.* — Bien, je suppose ; mais comme je ne lui ai pas parlé depuis bientôt deux mois, elle pourrait bien avoir été malade.

*Madame Jacasson.* — Comment donc ? Moi qui croyais que vous étiez en bons rapports avec elle !

*Madame Langued'acier.* — Nous l'étions, mais voilà deux mois que nous avons échangé nos servantes.

ELLE AIMAIT LA BONNE QUALITÉ

*Le commis pharmacien.* — Effectivement, madame, je me rappelle bien que vous êtes venue ici, la semaine dernière, acheter un timbre-poste.

*La dame (aigrement).* — Parfaitement. Je l'ai mis sur une lettre très importante que j'ai moi-même jetée à la poste. Elle n'est pas encore parvenue, je le sais et je viens vous avertir que si cela arrivait encore, j'achèterai mes timbres ailleurs. *Et elle sortit dignement.*

EN SUISSE

*Le voyageur.* — Et vous appelez cette montagne le pic du Notaire ?

*Le guide.* — Oui... parce qu'avant d'y monter on fait bien de faire son testament.

SERMENT IMPRUDENT

*Madame Jeunemariée.* — Oh ! maman, que je suis malheureuse !

*Belle-maman.* — Malheureuse, toi, ma fille ! Qu'as-tu donc ?

*Madame Jeunemariée.* — Avant de m'épouser, Arthur m'avait promis de passer toutes ses soirées à la maison avec moi.

*Belle-maman.* — Eh bien ?

*Madame Jeunemariée.* — Eh bien, maintenant, il dit qu'il est chagriné car il lui est impossible de m'emmener au théâtre. Il manquerait à sa parole.

LES SIX NÉCESSITÉS

*Madame Pratique.* — Vous savez, ma chère enfant, que pour faire un mariage heureux il y a six choses absolument indispensables.

*Mlle Bonnetête.* — Tant que ça ! Et quelles sont-elles ?

*Madame Pratique.* — Premièrement, un bon mari.

*Mlle Bonnetête.* — Parfaitement. Et les autres ?

*Madame Pratique.* — Les cinq autres, c'est de l'argent.

Des futilités la mode fait des choses sérieuses, et des choses sérieuses des futilités. — G. M. VALTOUR.

JUSTE CE QU'IL FALLAIT



*Le petit George.* — Ah, monsieur Bancroche, quel bonheur !

*Mr Bancroche.* — Ah, ah ! Tu es content, mon petit chéri, que ton vieil ami Bancroche soit venu. Que lui veux-tu ?

*Le petit George.* — C'est Jeannette et moi que nous sommes à jouer au chemin de fer et nous n'avons pas de pont. Tu vas faire le pont, dis, Mr Bancroche.